

Avec des nuances idéologiques propres à chacune de ces deux personnalités, l'alternative social-démocrate d'un Mendès France ou dirigiste d'un Giscard d'Estaing ne représenta que l'autre voie possible pour le grand capital français, c'est à dire celle de l'intégration sans combat au capitalisme yankee. Mais ces deux tentatives, contradictoires dans la mesure où elles tendent à préserver d'abord les intérêts des groupes économiques dont elles sont l'expression politique, sont la seule voie capable d'assurer la survie temporaire du capitalisme en France, jusqu'à ce que la révolution prolétarienne ou la destruction de la civilisation, le Socialisme ou la Barbarie, aient définitivement rejeté ce fossile au musée des lampes à huile et des bateaux à voile. Dans ces conditions, les perspectives d'une démocratie véritable (ou réelle, ou rénovée, ou authentique, selon les humeurs et les saisons), d'un capitalisme national sans monopoles ne sont qu'illusions et mirages quand il ne s'agit pas d'une duperie réelle des masses ouvrières et d'une intégration authentique au système capitaliste national.

Or il est bien évident que dans tous les cas de figure, qu'il s'agisse des secteurs de pointe, qui poussent à la roue de la réorganisation, ou des secteurs retardataires, qui ne peuvent sortir de leur routine que sous la férule de l'intervention conjuguée de l'Etat et de la loi de valeur, c'est sur la classe ouvrière que chaque fois le capital fait retomber l'essentiel des frais de cette politique. C'est la compréhension globale des conséquences de la politique gaulliste qu'ils ont fait acquérir leur praxis qui explique l'intensité de la mobilisation des travailleurs et leur combativité.

La manifestation du 13 Novembre, improvisée par les syndicats lors de la visite éclair de Peyrefitte et Jeanneney à l'occasion de la rentrée solennelle devait être le lieu de l'explosion de ce potentiel combatif. En débrayant en masse à l'annonce du matraquage des étudiants par les flics, puis en prétendant s'attaquer à la Préfecture, les ouvriers, et en particulier ceux de Rhodia, montrèrent qu'ils avaient su faire le lien entre les attaques patronales et la politique gouvernementale et qu'ils comprenaient l'inéfficacité de démonstrations de masse qui ne désignent pas clairement l'ennemi de classe et ne tendent pas objectivement à sa destruction. Ainsi non seulement les travailleurs de Besançon avaient compris la nature politique de la solution de leurs revendications économiques, mais comme les ouvriers du Mans et de Mulhouse, comme auparavant les paysans de Quimper et de Redon, ils s'étaient posés le problème des moyens adéquats à une telle lutte.